



**HAL**  
open science

## Le Cercle arménien Haigazian : la première association arménienne de Clermont-Ferrand (1932-1933)

Sylvain Chardonnet

► **To cite this version:**

Sylvain Chardonnet. Le Cercle arménien Haigazian : la première association arménienne de Clermont-Ferrand (1932-1933). Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne, 2020, CXXI/2 (826-827), pp.41-62. hal-04630946

**HAL Id: hal-04630946**

**<https://hal.science/hal-04630946v1>**

Submitted on 1 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
BELLES-LETTRES ET ARTS DE CLERMONT-FERRAND

**BULLETIN  
HISTORIQUE  
ET SCIENTIFIQUE  
DE L'Auvergne**



*Fondée en 1747*

TOME CXXI/2 - NUMÉRO 826-827  
JUILLET-DÉCEMBRE 2020

---



---

# LE *CERCLE ARMÉNIEN HAIGAZIAN* : LA PREMIÈRE ASSOCIATION ARMÉNIENNE DE CLERMONT-FERRAND (1932-1933)

*Sylvain CHARDONNET\**

---

**S**i l'actuelle association *Rencontres et Culture Arméniennes* (« RCA Auvergne ») occupe une place importante depuis plusieurs décennies pour la communauté arménienne en Auvergne, elle n'est, toutefois, pas la première association arménienne à avoir vu le jour à Clermont-Ferrand<sup>1</sup>. En 1932, soixante ans avant la fondation de « RCA » en 1982, un premier cercle amical et culturel arménien naissait sous le nom de *Cercle arménien Haigazian*. Fondée par Arménag Kéchichian, le but précis de cette association était de rassembler les Arméniens de Clermont-Ferrand et de ses proches alentours au sein d'une société « amicale et d'études », cherchant à construire un pont culturel entre l'Arménie et la France.

## LES ARMÉNIENS DANS LA RÉGION CLERMONTOISE

La création d'une association arménienne à Clermont-Ferrand en 1932 semble indiquer la présence d'une diaspora arménienne locale assez nombreuse. Si un grand nombre d'Arméniens qui résident en Auvergne lors de la première moitié

---

\* Chercheur en histoire (diaspora arménienne dans le Massif central) et histoire de l'art (art médiéval, doctorant à l'Université Paul-Valéry de Montpellier). Il enseigne à l'université Clermont-Auvergne. Remerciements : Je tiens ici à chaleureusement remercier Mesdames Madeleine Okkadjian, Christiane et Roland Inayetian pour leurs importants témoignages ainsi que l'accès à leurs précieuses archives familiales. Je remercie aussi Madame Claudine Khatchadourian (présidente de RCA Auvergne) pour son appui dans mes recherches.

1 - « De l'Ararat au Puy de Dôme » [Compte-rendu de réunion d'Arméniens du Puy-de-Dôme en vue de créer une association arménienne départementale], vers 1981-1982, archives personnelles Chardonnet – section « Arméniens dans le Massif central » - dossier « Puy-de-Dôme XX<sup>e</sup> siècle ».

du xx<sup>e</sup> siècle sont des rescapés du génocide arménien (1915-1923<sup>2</sup>), la présence arménienne dans cette région est beaucoup plus ancienne. Elle semble débiter avec l'Antiquité romaine et les « *Syrii* » du quartier Saint-Alyre (*vicus christianorum*), terme générique désignant alors les Orientaux chrétiens, jusqu'aux toutes premières années du xx<sup>e</sup> siècle en passant par le Moyen Âge (ex. saints du haut Moyen Âge, colons en Combrailles au xv<sup>e</sup> siècle, etc.) et l'époque moderne (marchands dans les villes, etc.).

Lorsque les réfugiés du génocide s'installent en Auvergne, ils rejoignent alors un territoire où des compatriotes sont déjà présents. À ce titre, nombre de sources du xix<sup>e</sup> siècle permettent déjà de retrouver un réseau de solidarité arménien dans la région. C'est tout particulièrement le cas de celui des médecins arméniens dont on trouve la trace à la fin du siècle en Bourbonnais et dans les villes de basse Auvergne. Ceux-ci appartiennent déjà à une première arrivée de survivants, ceux des massacres hamidiens (1894-1897<sup>3</sup>), et accueillent par la suite les nombreux réfugiés du génocide arménien. C'est par exemple le cas de Stepan Oundjian, arrivé en France vers 1895 et médecin en chef de l'hôpital de Lurcy-Lévis (Allier)<sup>4</sup>, que l'on retrouve aussi dans la région clermontoise comme en atteste sa présence dans la station thermale de Royat-les-Bains dont il recommande les eaux à ses patients<sup>5</sup>. Celui-ci va accueillir chez lui un nombre important d'Arméniens à partir de la seconde moitié des années 1910. Cet exemple, choisi parmi tant d'autres, illustre déjà la présence arménienne dans la région et l'existence de réseaux de solidarités dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Le cas du « Cercle arménien Haigazian » intervient quelques décennies plus tard, au début des années 1930, grâce à l'initiative de l'instituteur Arménag Kéchichian, vraisemblablement ancien rescapé du génocide.

---

2 - Raymond KÉVORKIAN, *Parachever un génocide. Mustafa Kemal et l'élimination des rescapés arméniens et grecs (1918-1922)*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2023 ; Mikael NICHANIAN, *Détruire les Arméniens. Histoire d'un génocide*, Paris, Presses universitaires de France, 2015 ; Raymond KÉVORKIAN, *Le génocide des Arméniens*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2006 ; Yves TERNON, *Les Arméniens. Histoire d'un génocide*, Gallimard, coll. Paris, « CerclePoints », 1996 ; Gérard CHALIAND, Yves TERNON, *1915, le génocide des Arméniens*, Paris, Éditions Complexe, 1980.

3 - *Études arméniennes contemporaines*, volumes thématiques 10 (« The Massacres of the Hamidian Period (I): Global Narratives and Local Approaches ») et 11 (« The Massacres of the Hamidian Period (II): Perceptions and Perspectives »), Union générale arménienne de bienfaisance (UGAB France), Paris, 2018.

4 - Stepan OUNDJIAN, *Traitement de l'« épithélioma » de la peau par le permanganate de potasse et le permanganate de chaux*, Paris, Imprimerie de L'Est-Ouest, 1903 ; voir Bibliothèque nationale de France, département des Sciences et techniques, cote 8-TE114-112, p. 1.

5 - *Royat-mondain. Journal artistique et littéraire*, n° 90, vendredi 11 septembre 1908, p. 1.

## LA CRÉATION DU CERCLE HAIGAZIAN (1932)

Le Cercle Haigazian a été fondé le 22 janvier 1932 par l'instituteur Arménag Kéchichian dont il fut le seul président. Une des principales sources qui nous renseigne sur son histoire est le dossier « Cercle arménien Haigazian à Clermont-Ferrand » conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme<sup>6</sup>.

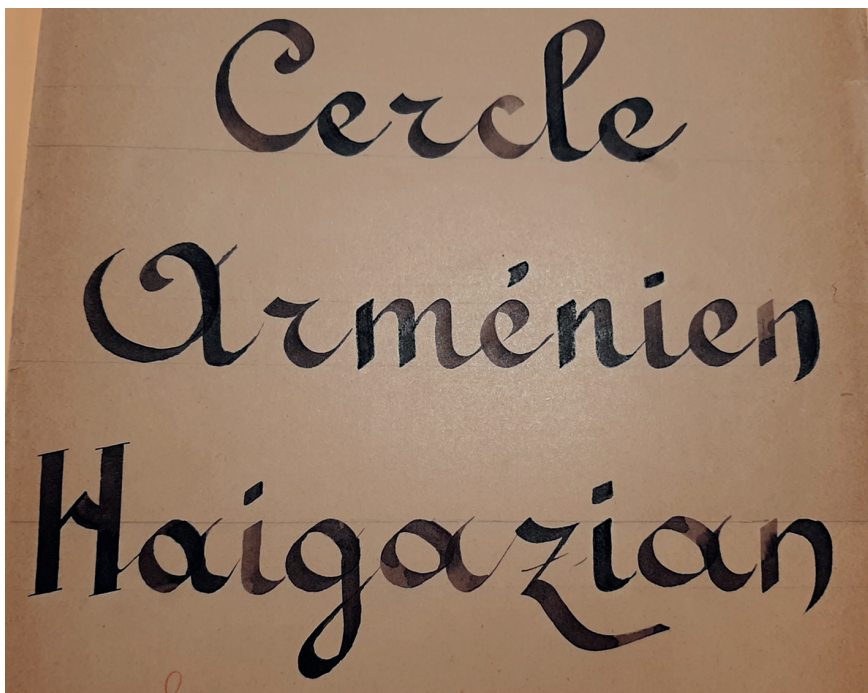


Figure 1. Couverture du dossier « Cercle arménien Haigazian »  
(AD 63, cote M 60818 n° 1425).

Parmi les actes qui y sont conservés, la déclaration de constitution du Cercle auprès de la préfecture, datée du 29 janvier 1932, permet de connaître la composition du conseil d'administration. Outre le président, figurent d'autres membres comme Vahram Maslakian (vice-président), Haïk Okkadjian (secrétaire), Krikor Tocatlian (trésorier) et Meguerditch Dourian (bibliothécaire)<sup>7</sup>.

Parallèlement, le *Journal officiel* publie le 6 février 1932 l'acte de naissance officiel de l'association dont il donne une brève description : « Cercle arménien Haigazian.

6 - Dossier « Cercle arménien Haigazian à Clermont-Ferrand », Archives départementales du Puy-de-Dôme [cité ensuite AD 63], cote M 60818, dossier n° 1425.

7 - Arménag KÉCHICHIAN, *Déclaration de constitution du Cercle Arménien Haigazian*, 29 janvier 1932. AD 63, cote M 60818, n° 1425, feuille MH 25480.

But : fournir aux Arméniens de la région un complément d'instruction française.  
Siège social : *Café Parisien*, place de Jaude, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) »<sup>8</sup>.

### *Origine du nom : Haigazian, un terme polysémique*

L'origine du nom de l'association peut de prime abord paraître obscure. Si le terme « Cercle » est d'un usage fréquent au XX<sup>e</sup> siècle pour désigner une association dont tous les membres sont égaux, celui de « *Haigazian* » recouvre plusieurs sens distincts mais apparentés. Le premier peut tout d'abord paraître patronymique. La construction de ce mot évoque d'emblée un nom de famille. Il en reprend, en effet, la construction la plus fréquente en arménien : « nom / profession de personne » + suffixe « ian » (= « fils de », « descendant de »)<sup>9</sup>.



Figure 2. Haïk Okkadjian, secrétaire du Cercle, au début des années 1920. Archives familiales de Mme. Madeleine Okkadjian, sa fille.

On peut donc légitimement s'interroger sur l'usage de ce terme dans la titulature d'une telle association et sur sa fonction ; s'il s'agit bien d'un nom de famille ou si ce terme ne recouvre pas une autre réalité sémantique. En effet, cette première hypothèse d'une référence à un personnage est très peu probable. Il s'agirait dans ce cas d'un hommage à une personnalité du nom d'Haigazian qui serait connue des membres. Toutefois, aucune source relative à cette association ne mentionne le nom d'une telle personnalité. De même, le créateur du Cercle étant Arménag Kéchichian, l'hypothèse d'un nom de fondateur doit être écartée.

Le sens le plus certain est celui d'un terme générique et ethnonymique désignant tous les Arméniens malgré son apparence anthroponymique. En effet, le nom de famille « *Haigazian* » signifie bien « fils / descendants d'Haigaz » et dont ce prénom signifie lui-même « de la race d'Haïk / Haig ». « *Haigazian* » est, en effet, un nom composé de deux mots, le prénom « *Haïg* » (« Հայր ») et le mot racine « *azn* » (« ազն ») désignant la race<sup>10</sup>. Ce terme qui peut donc paraître de prime abord comme étant un simple patronyme fait aussi référence à tous les Arméniens. En effet, « *Haigazian* » englobe

8 - *Journal officiel de la République française*, numéro du 6 février 1932 ; ministère de l'Intérieur, Paris, p. 1423.

9 - Le nom même de Kéchichian peut servir d'exemple : « *Kechich* + *ian* » : « fils du prêtre ».

10 - Monique EKMÉKDJIAN, *Les prénoms arméniens*, éditions Parenthèses, Marseille, 1992.

toute la descendance d'Haïk, figure tutélaire et ancêtre légendaire commun à tout le peuple arménien (« Հայ » / « Hay » = « arménien »)<sup>11</sup>.

Toutefois, l'usage de ce nom semble davantage devoir être cherché dans des modèles forts et éponymes de la culture arménienne. En réalité, l'hypothèse que l'on doit retenir est bien celle de la reprise du terme « Հայկազան » (« *Haygazean* »), analogue au nom de famille « Haigazian ». Ce terme peut être traduit en français de manière simplifiée par « haigaséen », adjectif synonyme d'« arménien ». Ce terme est d'un usage rare mais on le retrouve tant en *grabar* (arménien classique des textes religieux) qu'en arménien moderne. Ce terme « *haigazean* », et sa variante « *haigazian* », dont il est ici question, sont avant tout utilisés dans un cadre littéraire. Ce mot est connu des Arméniens, et plus particulièrement de ses intellectuels, par son utilisation par deux monuments de l'identité arménienne, l'un historiographique, le second institutionnel.

Le premier modèle n'est autre que le grand dictionnaire de langue arménienne rédigé par Mékhitar de Sébaste au XVIII<sup>e</sup> siècle : le *Dictionnaire de la langue haigazienne* (« Քառհրթ հայկազան լեզուի ») aussi nommé « *Haygazian Bararan* »<sup>12</sup>. Publié en deux volumes<sup>13</sup>, l'un en 1749 et l'autre en 1769 par la congrégation arméno-catholique des mékhitaristes, il s'agit du premier dictionnaire de référence de la langue arménienne. Une réédition augmentée de cet ouvrage voit également le jour dans les années 1830 sous le nom de « *Nor Haygazian Bararan* » : « Nouveau dictionnaire de la langue arménienne (haigaséenne) »<sup>14</sup>. Cette somme historiographique, une des plus importantes de la culture arménienne d'époque moderne, apparaît ainsi comme une référence incontournable pour tout intellectuel arménien.

De ce fait, le deuxième modèle fait aussi référence à une institution dont le nom dérive lui-même de ce passé mékhitariste : le « Collège national Arménien de

---

11 - Michel BRUNEAU, *Peuples-monde de la longue durée. Chinois, Indiens, Iraniens, Grecs, Juifs, Arméniens*, coll. « Biblis », CNRS éditions, Paris, 2024, chapitre 2 « Mythe d'origine et dénomination », p. 81 : « Origines et noms des Arméniens » ; Frédéric FEYDIT, « La langue », Gérard DÉDÉYAN (dir.), *Histoire des Arméniens*, Toulouse, Éditions Privat, 1982, p. 38-47.

12 - Ghewont KHOSDEGIAN, « Renaissance arménienne et mouvement de libération (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans : Gérard DÉDÉYAN (dir.), *Histoire des Arméniens*, Toulouse, Éditions Privat, 1982, p. 411-436.

13 - Jean-Pierre MAHÉ, « L'Arménie et l'Europe savante (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », dans : Myriame MOREL-DELEDALLE, Claire MOURADIAN, Florence PIZZORNE-ITIE (dir.), *Loin de l'Ararat. Les petites Arménies d'Europe et de Méditerranée. Les Arméniens de Marseille*, éditions Hazan ; Musées de Marseille ; Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), 2007, p. 101-105.

14 - Raymond KÉVORKIAN, « L'imprimerie et l'édition arméniennes aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », dans : Gabriella ULUHOGLIAN, Boghos Levon ZEKIYAN, Vartan KARAPETIAN (dir.) *Arménie. Impressions d'une civilisation*, Skira, 2011, p. 268-274.

Paris » aussi connu sous le nom de « Collège Haigazian »<sup>15</sup>. Bien qu'ayant connu une brève existence dans les années 1850, cette université arménienne de Paris<sup>16</sup> reste, toutefois, un véritable modèle pour les intellectuels arméniens de France qui y voit un précédent important à leur constitution en communautés savantes<sup>17</sup>. Dans le cadre du Cercle arménien Haigazian – dont le nom est finalement tautologique<sup>18</sup> – sa fondation par des intellectuels arméniens en Auvergne conforte cette hypothèse dans la mesure où Arménag et Siranouche Kéchichian mais aussi Vahram Maslakian, qui sont à l'origine tous trois des instituteurs, avaient très probablement ces deux références en tête au moment où le Cercle a été baptisé sous le nom d'Haigazian.



Figure 3. « ՀԱՅԿԱԶԵԱՆ ՎԱՐՃԱՐԱՆ » (« HAYGAZEAN VARŽARAN ») – Collège national arménien, à Paris », illustration du Collège Haigazian des années 1850 au sein de la revue bilingue Մասնաց տղամի / La colombe du Massis – messager de l'Arménie, septembre 1858, Paris, p. 204. Cette revue a été fondée par le père Gabriel Aivazovski, l'un des fondateurs du Collège Haigazian.

15 - Cet établissement a été fondé par d'anciens mékhitaristes qui ont quitté la congrégation et son collège parisien fondé en 1846, à savoir le père Théodore Sarkis, le père Gabriel Aivazovski ou encore Ambroise Calfa qui fut directeur du Collège Haigazian de 1856 à 1859. Parallèlement à la fondation de cette deuxième université arménienne de Paris, ils quittent également l'Église catholique pour retourner à celle apostolique arménienne.

16 - Le Collège Haigazian était situé au n° 60 de la rue Violet dans le quartier de Grenelle.

17 - Henri COULON, « L'Art et l'Arménie », *La Voix de l'Arménie*, tome 12 du 15 juin 1918, Paris, p. 410-413.

18 - C'est-à-dire utilisant deux mots qui sont synonymes dans son nom (« Cercle arménien haikaséen » = « Cercle arménien arménien »).



## BUTS ET ACTIVITÉS

### *Un Cercle « d'Études et Amical »*

Ce « Cercle amical d'études » est défini dès le premier statut du règlement de l'association : « [il] a pour but de fournir aux Arméniens de Clermont-Ferrand et sa banlieue, le moyen d'acquérir le complément d'instruction française qui lui manque tant au point de vue langue qu'au point de vue artistique et historique »<sup>19</sup>. La motivation initiale d'Arménag Kéchichian, outre la volonté de rassembler la diaspora arménienne clermontoise, est de favoriser son intégration via des cours non seulement de langue française mais aussi d'histoire et d'histoire de l'art. Ces séances devaient vraisemblablement être dispensées par lui-même au vu de son statut d'instituteur. Il exerce, en effet, ce travail depuis plusieurs années en Auvergne comme l'atteste le recensement de 1931 mais d'autres membres ont aussi eu la même profession dans le passé<sup>20</sup>. C'était, en effet, également le cas de son épouse Siranouche ou encore du vice-président Vahram Maslakian qui était également instituteur avant le génocide de 1915 et son arrivée en France<sup>21</sup>. C'est donc probablement ce rassemblement d'intellectuels Arméniens dans cette même ville de Clermont-Ferrand qui semble être à l'origine du Cercle et de son but principal.



*Figure 4. Vahram Maslakian, vice-président de l'association, lors de son mariage en 1925, cliché du photographe Menzil (n° 39 rue du Onze-Novembre à Clermont-Ferrand), Archives familiales de Mme. Madeleine Okkaadjian et Christiane Inayetian.*

### *Le règlement*

Ce sont en tout sept statuts qui composent le règlement intérieur du Cercle. Le premier définit le but principal de l'association tandis que le dernier prévoit une éventuelle et future dissolution et des dons. Outre ces deux articles, qui sont

19 - *Statuts du Cercle arménien Haigazian de Clermont-Ferrand*, janvier 1932. AD 63, cote M 60818, n° 1425, feuille MH 25481.

20 - Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand de 1931 (canton Est). AD 63, cote 6 M 2223, p. 95 (folio 50/376).

21 - Témoignage oral de Madame Christiane Inayetian, petite-fille de Vahram Maslakian (février 2024).

les plus importants, les autres sont avant tout d'ordre administratif. Il convient, toutefois, de souligner le deuxième qui interdit toute discussion politique ou religieuse, la communauté arménienne étant, y compris en diaspora, divisée tant religieusement (apostoliques arméniens, catholiques arméniens et parfois protestants arméniens) que politiquement. Cette règle est d'autant plus importante que les divisions politiques sont alors très fortes et virulentes dans la diaspora, que les partis soient arméniens (Dachnak, Hentchak) ou français. Plusieurs communistes sont, par ailleurs, présents dans le conseil d'administration comme Haïk Okkadjian et Vahram Maslakian, ce dernier étant un fervent défenseur et promoteur de l'Arménie soviétique<sup>22</sup>.

### *Un siège peu commun : le Café Parisien (place de Jaude)*

Bien que l'activité soit officiellement d'ordre intellectuelle, le lieu de rassemblement et siège du *Cercle Arménien Haigazian* se situe dans un café-restaurant de Clermont-Ferrand. Le *Café Parisien* était situé au n° 48 de la place de Jaude<sup>23</sup> dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par un autre café-restaurant (*Le Suffren*), mais dont le bâtiment a été construit au milieu des années 1960. Cet établissement, qui existait au moins dès les années 1900, était de petite taille et ne doit pas être confondu avec le *Café de Paris*, situé sur la même place au n° 7 mais beaucoup plus grand, face à l'entrée de l'Opéra-Théâtre.



Figure 5. Devanture et terrasse du Café Parisien vers 1905.

22 - Ce dernier est fiché en 1938 par la Sûreté nationale comme la majorité des membres du parti communiste. Dossier n° 19398 (Maslakian Vahram) du Fichier central de la Sûreté nationale / fonds de Moscou, Archives Nationales, cote 19940462/194.

23 - « Café-restaurant Parisien, 48, place de Jaude, Clermont-Ferrand ». AD 63, cote 507 FI 4656.



Figure 6. Place de Jaude autour de 1930. Le Café Parisien, siège du « Cercle arménien Haigazian », est situé à l'extrémité de la place. Il s'agit, sur cette vue, de l'un des derniers immeubles situés sur la voie de droite.



Figure 7. Emplacement du Café Parisien vers 1910.

Ce café, qui offrait aussi pension et demi-pension, se voulait être un lieu de rencontre intellectuel et raffiné à l'image du parisianisme que son nom évoque<sup>24</sup>. Cet établissement n'a donc pas été choisi au hasard par Arménag Kéchichian car il s'adaptait parfaitement aux rencontres et activités du Cercle Haigazian.

24 - Marius GIBELIN, Bernard STEINBRECHER, *Clermont-Ferrand à la Belle Époque. Mémoire d'hier*, Clermont-Ferrand, Éditions De Borée, 2001, p. 29.

## *Une bibliothèque pour la « Petite Arménie » clermontoise*

Une autre particularité de l'association est de posséder une bibliothèque. Si la liste des livres qu'elle contient n'est pas connue, les activités du cercle permettent d'imaginer facilement qu'elle contenait tant des textes de langue arménienne que de langue française avec des sujets comme la langue, l'histoire ou encore les arts. La charge de cette bibliothèque échoie au bibliothécaire, un des membres du conseil d'administration, à savoir Meguerditch Dourian. L'emplacement physique de cette dernière devait se situer au domicile de ce dernier. En effet, l'hypothèse d'une conservation des ouvrages directement au *Café Parisien*, siège officiel de l'association, est, pour des raisons évidentes, à écarter. Coiffeur de profession, Meguerditch Dourian résidait, en 1932, au n° 15 rue Georges Clémenceau à Clermont-Ferrand<sup>25</sup>.

La conservation des ouvrages en ce lieu permet, par ailleurs, aux membres du Cercle d'y accéder facilement puisqu'une forte communauté arménienne réside dans ce même quartier situé au sud-est de la place de Jaude<sup>26</sup>. Ce sont par exemple vingt-quatre Arméniens<sup>27</sup> qui résident en 1931 dans la même rue Clémenceau où habite Meguerditch Dourian<sup>28</sup>. Dans la rue Meissonnier, directement voisine, ils sont au nombre de sept dont Haïk Okkadjian (secrétaire) et Vahram Maslakian (vice-président), le premier au n° 2 et le second au n° 4.

La taille de cette bibliothèque devait être importante car le dernier statut de l'association précise que « en cas de départ et de démission, sept personnes du Cercle, peuvent faire le don » de tous les biens mobiliers à l'orphelinat de l'école Tebrotzassère située à Paris. L'acte de dissolution du Cercle, daté du 15 janvier 1933, confirme cette demande où sont explicitement cités les livres : « en conséquence et conformément au règlement intérieur de notre Cercle les fonds restants et la bibliothèque seront dans un court délai envoyés à l'orphelinat de 'Tubrozassaire' à Paris et deviendront leur propriété ».

---

25 - Arménag KÉCHICHIAN, *Déclaration de constitution du Cercle Arménien Haigazian*, 29 janvier 1932. AD 63, cote M 60818, n° 1425, feuille MH 25480.

26 - Et actuellement, de manière plus précise au nord de l'Hôtel-Dieu et derrière (à l'Est) le centre commercial Jaude 1. Ce « quartier arménien », qui n'avait pour autant pas le monopole de la communauté arménienne clermontoise, comptait plusieurs dizaines d'Arméniens dans les années 1930 rassemblés dans un périmètre relativement restreint.

27 - Il est possible de citer les familles Bagdassarian, Hekimian, Hekimoglu (même famille que celle précédente mais dont le nom a été turcisé), Mordjikian, Paghadigian et Pavasian. Au fur et à mesure des années la communauté s'agrandit de nouvelles familles. Ainsi, le recensement suivant de 1936 (cote 6 M 2226) voit l'apparition de celles Mindzidian, Papazian et Terzian.

28 - *Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand (canton Sud-Ouest)*, 1931. AD 63, cote 6 M 2222, p. 168-189 (folio 89 à 99/432).



Figure 8. École et orphelinat Tebrotzassère au Raincy (Seine-Saint-Denis) dans les années 1930.

## LA DISSOLUTION DE L'ASSOCIATION (1933)

### *La dissolution (15 janvier 1933)*

Après seulement un an d'existence, le *Cercle arménien Haigazian* prend fin lors d'une assemblée générale tenue le 15 janvier 1933. Le courrier fourni au préfet du Puy-de-Dôme, Pierre Trouillot, est bref et ne s'étend que sur deux points : les raisons de la dissolution et le don des biens de l'association à l'orphelinat Tebrotzassère<sup>29</sup>. Votée à l'unanimité, la fin du Cercle est due à l'absence d'un trop grand nombre de membres sur place à Clermont-Ferrand. Son président, Arménag Kéchichian, explique ainsi que la dissolution est « rendu <e> presque inévitable par la dispersion de nos adhérents ». La majorité d'entre eux s'étant soit éparpillés ailleurs en Auvergne voire en France, et plus probablement dans la vallée du Rhône, cœur géographique de la diaspora arménienne en France.

29 - Arménag KÉCHICHIAN, *Acte de dissolution du Cercle arménien Haigazian du 21 janvier 1933*. AD 63, cote M 60818, n° 1425, feuille MH 57714.

Cette fin une fois signée implique, « en conséquence et conformément au règlement intérieur » (statut n° 7), le don non seulement des biens mobiliers, et plus particulièrement les livres de la bibliothèque, mais aussi des fonds financiers de l'association qui doivent être intégralement transmis à l'école Tetrobzassère, situé<e> au Raincy (Seine-Saint-Denis), commune située au nord-est de Paris<sup>30</sup>.

## UNE COMMUNAUTÉ PAR-DELÀ L'ASSOCIATION

### *Membres et familles : une association par la communauté*

Si les archives du Cercle arménien Haigazian conservées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme donnent la liste des membres du conseil d'administration, leurs patronymes permettent, toutefois, d'envisager plus largement d'autres adhérents, à savoir les membres de leurs familles. En effet, les associations arméniennes comprennent généralement, et ce dès leur création, l'intégralité des communautés familiales<sup>31</sup>. Il est donc impossible de dissocier dans le cadre de cette association ces hommes et ces femmes.

La famille Kéchichian, dont fait partie le président Arménag, s'est établie à Montferrand après son arrivée en France vers 1925. Les différents membres qui la composent sont tous nés à des endroits différents de l'empire ottoman comme le montre les recensements de population de Clermont-Ferrand de 1931 et de 1936<sup>32</sup>. Si Arménag Kéchichian est né dans une localité indéterminée nommée « Jougulevat » en graphie francisée (« Gugülevat » ?), son épouse Siranouche est née en Arménie occidentale dans le village de Egin où elle était institutrice avant le génocide<sup>33</sup>. Ces derniers sont également passés par Constantinople comme en atteste la naissance de leur fille Julie en 1923 (recensement de 1936).

Après la dissolution du Cercle Haigazian, il convient de noter qu'interviennent

---

30 - Orthographiée dans les différents documents comme « orphelinat Tubrozassaire ».

31 - Émile TEMIME, « Les associations arméniennes à Marseille, des années 20 aux années 50 », dans : Myriame MOREL-DELEDALLE, Claire MOURADIAN, Florence PIZZORNI-ITIÉ (dir.), *Loin de L'Ararat. Les petites Arménies d'Europe et de Méditerranée. Les Arméniens de Marseille*, éditions Hazan ; Musées de Marseille ; Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), 2007, p. 138-141.

32 - Rue Carnot à Montferrand – devenue vers 1935 la rue Waldeck Rousseau –, à ne pas confondre avec l'actuelle avenue Carnot située dans les limites de la ville historique de Clermont. La famille Kéchichian a également changé d'habitation au sein même de cette rue, passant du n° 15 au n° 11. Si l'immeuble situé au n° 15 a été détruit pour être remplacé par un autre dans les années 2000, la maison au n° 11 – construite autour du XVI<sup>e</sup> siècle – est encore bien existante.

33 - Une des très nombreuses localités où eurent lieu lors du génocide des massacres et qui servirent de lieux de rassemblement pour les déportations. Yves TERNON, « Le génocide de Turquie et la guerre (1914-1923) », dans : Gérard DÉDÉYAN (dir.), *Histoire des Arméniens*, éditions Privat, Toulouse, 1982, p. 483-524, carte n° 16, p. 484.

des changements importants dans la vie du couple d'Arménag et Siranouche Kéchichian. Ainsi en 1931, Arménag occupe d'abord la profession d'« instituteur »<sup>34</sup> tandis qu'en 1936, soit trois ans après la fin de l'association, il est signalé comme « électricien »<sup>35</sup>. Il est alors employé par la Compagnie hydroélectrique d'Auvergne<sup>36</sup>. Le cas de son épouse Siranouche est analogue. Déclarée « ancienne institutrice » en 1936, cette formule induit qu'elle n'a pas d'emploi à la période donnée alors qu'elle était couturière en 1931. Son passé d'enseignante semble déjà être ancien malgré l'attachement à son statut. Le couple Kéchichian était donc à l'origine un couple d'intellectuels dont la profession initiale était la même. Ce métier partagé permet de mieux comprendre la volonté d'Arménag Kéchichian, et probablement également de Siranouche, de créer une association arménienne à Clermont-Ferrand dont le but principal est l'instruction et certainement la promotion de la culture arménienne au sens large du terme. Si son épouse n'apparaissait pas dans les archives, elle devait, de par son statut de femme érudite, également être membre active du Cercle Haigazian. Avec Siranouche et Arménag Kéchichian, mais aussi Vahram Maslakian, cela rapporte à au moins trois le nombre d'instituteurs adhérents au Cercle Haigazian, attestant ainsi de son orientation intellectuelle.

La fin du Cercle arménien, en 1933, a, et selon toute vraisemblance, profondément atteint son président après une longévité décevante d'un an d'existence. La fin de cette institution savante arménienne et clermontoise, que désirait Arménag Kéchichian sur le modèle de l'ancien Collège Haigazian de Paris, a peut-être aussi emporté les souhaits mêmes d'instruction de l'instituteur qui, quelques années seulement après la fin du *Cercle Haigazian*, changeât complètement de profession. Sa famille est, toutefois, restée implantée à Clermont-Ferrand et, plus particulièrement, à Montferrand. C'est le cas d'Azarig (né à Bolu en 1910), probable frère d'Arménag, qui apparaît à la tête d'un atelier de cordonnier, attesté dès 1936 au plus tard, et que l'on trouve après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, année qui est celle de sa naturalisation<sup>37</sup>. D'autres Kéchichian, également résidents à Montferrand à la même période, leur sont probablement apparentés comme Antranik Kéchichian (1921-1994), fondateur du Cinéma *Le Rio* à Montferrand.

---

34 - *Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand de 1931 (canton Est)*. AD 63, cote 6 M 2222, p. 95 (folio 50/376).

35 - *Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand de 1936 (canton Est)*. AD 63, cote 6 M 2222, p. 89 (folio 48/370).

36 - Siège alors installé aux n° 12 et n° 14 de la rue Blatin à Clermont-Ferrand.

37 - *Journal officiel de la République française*, numéro du 17 mars 1946 ; ministère de l'Intérieur, Paris, p. 2249.

Kegechichian	Armenay	1888	Jouguet	Bourque	chef	instituteur	E
Kegechichian	Lianouche	1883	Agne	Bourque	époux	cocturier	E
Kegechichian	Mauris	1923	Jedek	Bourque	filles	—	E
Kegechichian	Azarig	1910	Bobin	Bourque	mariage	costumier	E

Figure 9. Recensement de 1931. Arménag Kéchichian – alors orthographié « Kegechichian » - résidant au n° 15 rue Carnot, à Montferrand, y est enregistré en tant qu'instituteur. Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand de 1931 (canton Est)  
AD 63, cote 6 M 2223, p. 95

kechichian	Armenay	1888	Jouguet	époux d'Agne	chef	électricien	Hahn Elect d'Autriche Paris B. L. L. L.
id	Lianouche	1883	Agne	id	époux	ami instituteur	
id	Julie	1923	Bobin	id	filles		

Figure 10. Recensement de 1936. Arménag Kéchichian et sa famille réside alors au n° 11 de la même rue, alors renommée Waldeck Rousseau. Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand de 1936 (canton Est)  
AD 63, cote 6 M 2222, p. 89

Une deuxième grande famille ou plutôt trois intrinsèquement mêlées, et ses différents membres, doivent être présentées en même temps : celles Maslakian, Okkadjian et Aïdinian.

Les familles Maslakian et Okkadjian dont font partie respectivement le vice-président (Vahram Maslakian) et le secrétaire du Cercle (Haïk Okkadjian) sont, en effet, indissociables. Ces dernières étaient, à l'origine, géographiquement éloignées avant leur arrivée en France autour de 1920, Haïk et Virginée Okkadjian étaient originaires de Konya (sud du plateau anatolien) tandis que les Maslakian provenaient de l'actuelle ville de Eskişehir (« *Eski Cheir* » dans le recensement de 1931). Ces deux familles deviennent finalement voisines à Clermont-Ferrand aux n° 2 et n° 4 de la rue Meissonier. Ce rapprochement est dû à un mariage. En effet, Virginée Okkadjian (1907-1979) – aussi appelée Virginie – est l'épouse de Vahram Maslakian (1897-1978) mais aussi la sœur de Haïk Okkadjian (1900-1948)<sup>38</sup>. Outre le fait d'être tous deux à la fois des voisins et des membres importants du

38 - Ce dernier était dans les années 1930 ouvrier chez *Torrilhon*, usine de pneumatiques pour bicyclettes installée à Clermont puis Chamalières.



Cercle, ils sont également beaux-frères<sup>39</sup>. Il convient de préciser ici que Haïk et Virginée Okkadjian sont des rescapés directs du génocide arménien ayant perdu leurs parents lors de ce dernier. Ils avaient aussi un frère, nommé Berdj, qui a disparu à Constantinople à cette période<sup>40</sup>.

De même que le couple Kéchichian, Vahram Maslakian a aussi vécu son intellectualité de manière parallèle avec des emplois très différents. S'il a bien été instituteur dans l'Empire ottoman avant de fuir le génocide, il dut, malgré lui, changer d'emploi à son arrivée en France. Le recensement de 1931 le signale comme « serrurier »<sup>41</sup>, il est l'année qui suit dans l'acte de naissance de l'association « marchand forain » tandis qu'il apparaît dans le recensement de 1936 comme « photographe »<sup>42</sup>. Cette dernière mention fait référence à sa profession de photographe forain se déplaçant sur les foires et les marchés.

Si elle n'est pas évoquée dans les sources relatives au Cercle Haigazian conservées aux Archives départementales, la famille Aïdinian, originaire d'Ankara (alors « Angora ») et qui réside à Clermont-Ferrand au boulevard de la Pyramide<sup>43</sup>, est très importante dans la communauté arménienne clermontoise des années 1920-1930. Se trouvait à sa tête Joseph Aïdinian (né en 1860), ancien homme d'affaires important à *Angora* avant le génocide. Lui et son épouse Gulunia Marachian (1884-1974) étaient parents de quatre enfants, également présents à Clermont-Ferrand, deux fils : Kévork (né en 1905 et francisé en « Georges ») et Ohanès (1903-1929), et deux filles : Marie (1912-2002) et Élixa (1902-1949)<sup>44</sup>. Celle-ci n'est autre que l'épouse de Haïk Okkadjian, secrétaire de l'association, et les deux familles ont vécu à proximité, puis en partie ensemble, à la fin des années 1940. Il convient de noter que l'arrivée de cette famille procède de celle en 1923 du Père Antoine Aïdinian, prêtre arménien catholique et frère de Joseph Aïdinian. Ce clerc, ainsi que toute sa famille, ont échappé de peu à la mort lors du génocide et se sont réfugié à Clermont-Ferrand

---

39 - Témoignage oral de Madame Madeleine Okkadjian, fille de Haïk Okkadjian et Élixa Aïdinian, recueilli le mercredi 28 février 2024.

40 - Témoignages de Mesdames Christiane Inayetian et Madeleine Okkadjian recueillis en mars 2024.

41 - *Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand (canton Sud-Ouest)*, 1931. AD 63, cote 6 M 2222, p. 223 (folio 116/432)

42 - *Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand (canton Sud-Ouest)*, 1936. AD 63, cote 6 M 2226, p. 192 (folio 101/308).

43 - Actuelle boulevard Léon Malfreyt. En 1936, le couple Okkadjian y déménage aussi (n° 40), restant ainsi dans ce « quartier arménien », pour devenir un peu plus voisin de la (belle-)famille Aïdinian (n° 54).

44 - *Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand (canton Sud-Ouest)*, 1936. AD 63, cote 6 M 2226, p. 285 (folio 147/308). Dans ce recensement de 1936, Joseph Aïdinian y est présenté comme « ancien commerçant ». Ses enfants exercent des professions très diverses : Georges / Kévork est cordonnier rue des Salins, Marie dactylographe à la compagnie d'assurance Faure et Élixa, épouse Okkadjian, est repasseuse à la teinturerie Bouchet. Tous ces jeunes adultes faisaient également partie du Cercle arménien Haigazian.

là où le Père Antoine Aïdinian a intégré le séminaire<sup>45</sup>. Lui échoit rapidement une paroisse à Clermont-Ferrand. Ainsi, cette famille Aïdinian qui se greffe à celle des Okkadjian, elle-même très liée à celle des Maslakian, faisait également partie de ceux qui appartenaient et gravitaient autour du Cercle arménien Haigazian<sup>46</sup>.

Enfin, concernant la famille du trésorier Krikor<sup>47</sup> Tocatlian, qui comprend son épouse Nariné et leurs trois enfants<sup>48</sup>, elle est originaire de la petite ville de Söğüt (nom français de « *Chaugu* » dans le recensement de 1936)<sup>49</sup>. Tout comme la famille Maslakian, elle appartient aux communautés arméniennes implantées dans le nord-ouest de l'Anatolie, loin de l'Arménie occidentale mais dans une des régions occidentales de Turquie où la population arménienne y est, toutefois, nombreuse. Le nom de la famille du trésorier de l'association change régulièrement dans les

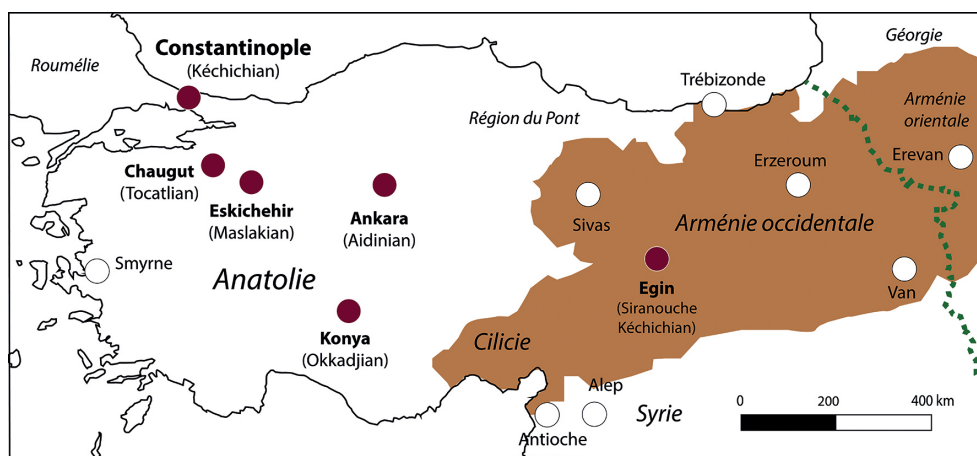


Figure 11. Carte de l'Anatolie ottomane à la veille du génocide arménien (avant 1915) et villes d'origines identifiées des membres du Cercle Haigazian. Les familles renseignées par les sources sont majoritairement originaires de l'ouest de l'Anatolie, dans des villes marchandes, loin de l'Arménie occidentale. La seule exception est Siranouche, épouse d'Arménag Kéchichian, qui est originaire de la petite ville arménienne de Egin (« Egen » en 1931, « Aigum » en 1936 et actuel Ağın). De même, si la famille Kéchichian a résidé brièvement à Constantinople en 1923 avant leur arrivée imminente en France, le lieu d'origine précis de cette dernière (« Gügulevat » ?) n'a pas pu être identifié formellement.

Légende : Cercles cinabres : villes d'origines des membres du Cercle Haigazian ; cercles blancs : villes repères ; marron : Arménie historique ; ligne verte hachurée : frontière orientale de l'empire ottoman en 1914.

45 - « Dans le clergé arménien », *L'Express du Midi : journal quotidien de Toulouse et du Sud-Ouest*, Toulouse, 8 mars 1924, p. 1.

46 - Témoignages de Madame Christiane Inayetian recueillis en février 2024.

47 - Dont le prénom est partiellement francisé en « Kricor ».

48 - Respectivement leurs deux garçons Hatchik (né en 1920) et Harouthiou (né en 1930), et leur fille Haigouy (née en 1922).

49 - Listes nominatives de recensement de la population de Clermont-Ferrand (canton Nord), 1931. AD 63, cote 6 M 2220, p. 269 (folio 136/342).

archives françaises : « Tékaltian » dans le recensement de population de 1931, « Tocatlian » en 1932 dans l'acte de création du Cercle ou encore « Dokatlian » dans le recensement de 1936. L'absence de connaissance de l'arménien occidental et de sa phonologie par l'administration française est bien évidemment la raison du changement fréquent de ce patronyme. Contrairement aux familles et membres cités précédemment, la famille Tocatlian ne réside pas dans le « quartier arménien » de Clermont-Ferrand situé au nord de l'Hôtel-Dieu mais dans la rue Sous-les-Augustins, dans les faubourgs nord de Clermont<sup>50</sup>.

### *Épilogue : après l'association, la communauté Haigazian (années 1930-1940)*

Si l'association a bien été dissoute officiellement le 15 janvier 1933, de nombreux membres toujours présents à Clermont-Ferrand et dans sa région ont continué à se rassembler ensemble. Succéda ainsi au Cercle Haigazian une communauté non officielle, avant tout amicale, qui dura encore deux décennies environ. Si Arménag Kéchichian fut le seul président de l'association déclarée en préfecture, la communauté Haigazian fut reprise par son ancien vice-président, Vahram Maslakian, qui géra cette dernière jusque dans les années 1940. Communauté de solidarité, elle accueillit et facilita notamment en 1943 l'arrivée de prisonniers arméniens de l'armée française libérés par les Allemands qui les avaient regroupés dans le Stalag XI-A de Altengradow<sup>51</sup>.

## CONCLUSION

Constitué en janvier 1932 par Arménag Kéchichian, le *Cercle arménien Haigazian* est la première association arménienne d'Auvergne. Si sa longévité a été brève avec un an d'existence légale, la communauté rassemblée par le Cercle a perduré dans le temps pendant encore plusieurs décennies. Son existence, soixante ans avant la fondation de *Rencontres et Culture Arméniennes* (1982), témoigne de l'existence d'une diaspora arménienne à Clermont-Ferrand qui a su se structurer dès les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. Le *Cercle arménien Haigazian* illustre ainsi l'existence d'autres « petites Arménies de France », peu connues, en comparaison de celles de Marseille, de la vallée du Rhône (Lyon, Valence, etc.) et d'Île-de-France.

---

50 - Il convient de noter ici que concernant le bibliothécaire de l'association, Meguerditch Dourian, les sources manquent cruellement. S'il réside bien en 1932 dans ce même quartier où se rassemblent les Arméniens de Clermont comme le montre l'acte de création de l'association, il apparaît absent à l'adresse indiquée (n°15 rue Georges Clémenceau) dans les recensements de 1931 et 1936.

51 - Antoine BAGDIKIAN (dir.), *Les Arméniens au service de la France*, Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants Arméniens, Paris, 2007.

Il en va de même des objectifs de cette association qui veut, outre rassembler les Arméniens de la région clermontoise, être avant tout une « société d'études ». En ressort la place importante d'instituteurs (Arménag Kéchichian, Siranouche Kéchichian, Vahram Maslakian) dans ce groupe, qui fait du Cercle Haigazian un petit foyer intellectuel pour la communauté arménienne de la capitale auvergnate.



Figure 12. Famille Okkadjian / Aidinian au début des années 1940. Respectivement de gauche à droite et de haut en bas : Haïk Okkadjian, Elisa Aidinian (épouse Okkadjian), Marie Aidinian, Madeleine Okkadjian (fille de Haïk et Élixa Okkadjian) et Gulunia Aidinian (mère des sœurs Élixa et Marie Aidinian). Archives familiales de Madeleine Okkadjian.



Figure 13. La famille Maslakian vers 1940. De gauche à droite : Virginée Okkadjian (épouse Maslakian), Vahram Maslakian, la petite Alice Maslakian, Barkev Maslakian, Masnnik Elmayan et Marie-Louise Maslakian, fille aînée de Vahram et Virginée. La photographie de groupe rassemble ici deux des différents foyers de la famille Maslakian à Clermont-Ferrand, celui de Vahram avec Virginée et leurs deux filles, ainsi que celui de Barkev – neveu de Vahram - et de sa grand-mère Masnnik qui habitent ensemble. Archives familiales de Christiane Inayetian.

## ANNEXES

### *Annexe 1. Déclaration de constitution de l'association « Cercle arménien Haigazian » (29 janvier 1932)*

« À Monsieur le Préfet du Département du Puy-de-Dôme.

Conformément aux prescriptions de l'article 5 de la loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901, j'ai l'honneur de déclarer la constitution de l'Association dite : *Cercle Arménien Haigazian*, à l'effet d'obtenir pour cette société la capacité juridique prévue par l'article 6 de ladite loi.

Cette association a pour objet, son but est de fournir aux Arméniens résidant à Clermont-Ferrand et sa banlieue, le moyen d'acquérir le complément d'instruction française qui lui manque tant au point de vue langue qu'au point de vue artistique et historique.

Son siège social est fixé à Clermont-Ferrand, Café Parisien, Place de Jaude.

Le Conseil d'Administration est composé comme suit :

Président : Monsieur KÉCHICHIAN Arménak, employé, résident, 15, Rue Carnot à MONTFERRAND.

Vice-Président : Monsieur MASLAKIAN Vahram, marchand forain, résidant, 2, Rue Meissonier à CLERMONT-FERRAND.

Secrétaire : Monsieur OKKADJIAN Haïk, employé, résidant 4, Rue Meissonier à CLERMONT-FERRAND.

Trésorier : Monsieur TOCATLIAN Kricor, cordonnier, 15, Rue Sous les Augustins à CLERMONT-FERRAND.

Bibliothécaire : Monsieur DOURIAN Meguerditch, coiffeur résidant, 15, rue Georges Clémenceau à CLERMONT-FERRAND.

Ci-joint deux exemplaires des statuts de l'association, établis sur papier timbré.

Fait à CLERMONT-FD, le 29 janvier 1932.

Le Président :  
Arménag Kéchichian (*signature*) ».

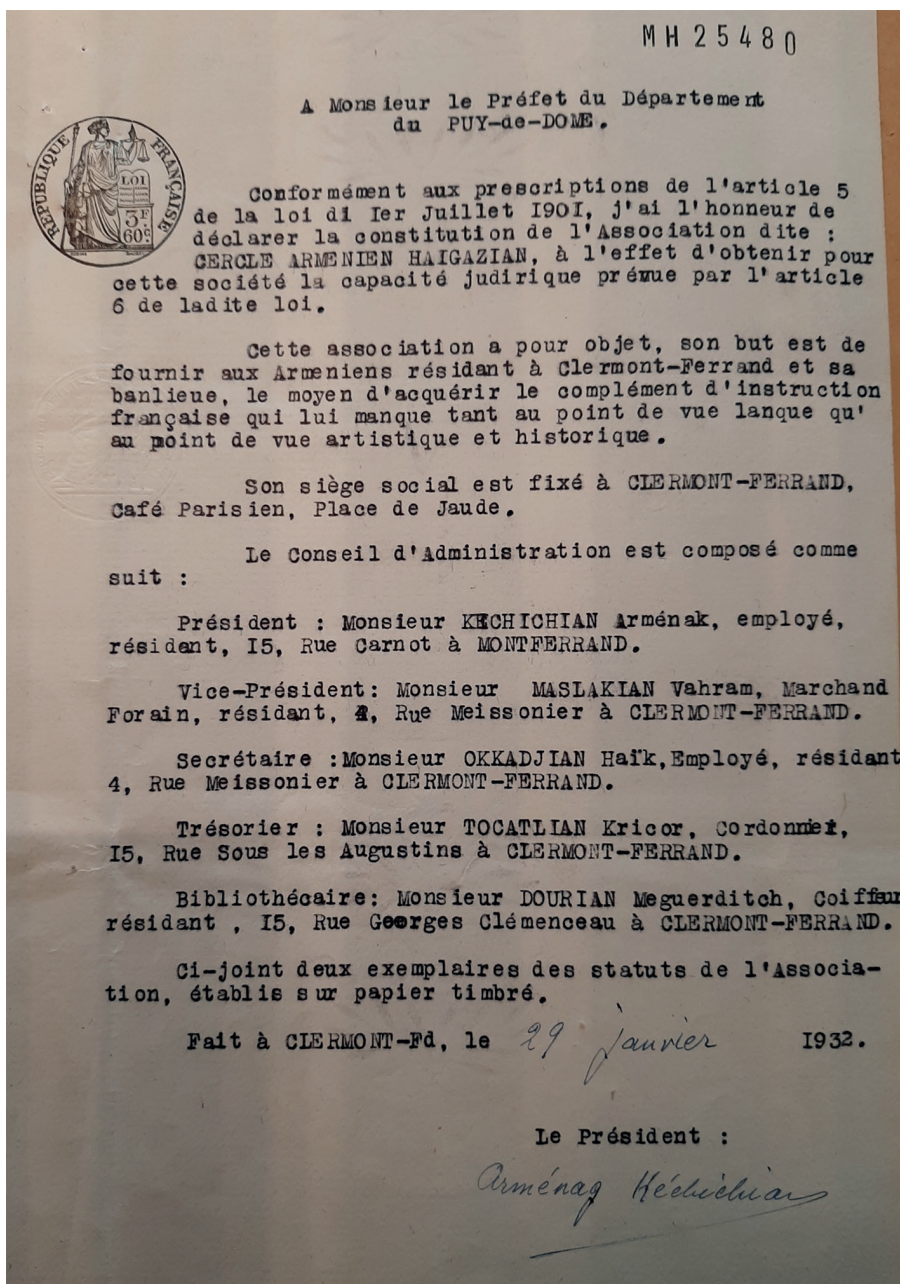


Figure 14. Déclaration de constitution du « Cercle Arménien Haigazian », 29 janvier 1932.  
AD 63, cote M 60818, n° 1425, feuille MH 25480.

## ***Annexe 2. Lettre de dissolution du Cercle arménien Haigazian (15 janvier 1933)***

« Monsieur le préfet du Puy-de-Dôme,

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que par décision en date du 15 janvier 1933, le cercle amical d'études « Haigazian » a été dissous en assemblée générale à la suite d'un vote entre tous les membres présents lors de la dissolution, rendu presque inévitable par la dispersion de nos adhérents.

En conséquence et conformément au règlement intérieur de notre cercle, les fonds restants et la bibliothèque seront dans un court délai envoyés à l'orphelinat de « Tubrozassaire » à Paris, et deviendront leur propriété.

Veillez agréer Monsieur le Préfet l'assurance de mes plus respectueuses sentiments.

Pour le cercle « Haigazian »,

Le président  
Arménag Kéchichian  
15 Rue Carnot, Montferrand ».

